

## CORPUS DELICTI<sup>1</sup> ou les Peurs de l'Homme Moderne<sup>2</sup>

Alexandra Juster  
Universidad de Córdoba  
[justeralexandra@gmail.com](mailto:justeralexandra@gmail.com)

<https://dx.doi.org/10.12795/futhark.2021.i16.07>

Fecha de recepción: 14.09.2021

Fecha de aceptación: 26.12.2021

**Resumen:** Les peurs de la société contemporaine abordées par l'auteure contemporaine Juli Zeh dans son ouvrage *Corpus Delicti* et les connexions avec l'actualité sanitaire, politique et juridique. La santé parfaite ou la vie sans maladie est assurée à tous les citoyens par un régime autoritaire, la MÉTHODE, en apparence parfait pour relever ses citoyens de la peur de virus, de bactéries et de la moindre sensation douloureuse. La peur de maladies fournit au pouvoir l'instrument pour fonder et légitimer une dictature qui sape les droits individuels au bénéfice de l'intérêt commun, la santé parfaite pour tous. Pouvons-nous voir, dans ce scénario pensé par Juli Zeh en 2009, une prédiction de la crise Covid-19, tel que nous la vivons et subissons aujourd'hui ? Est-ce notre peur de la maladie et de la mort qui nous amène à accepter la restriction, voire suppression, de nos droits individuels de mouvement, de réunion, de formation ? Est-ce notre peur de voir nos corps diminués tels de ne plus répondre aux canons dictés par la société ? Ne sommes-nous pas en train de cautionner le concept de la « biopolitique », introduit par Michel Foucault et développé par Giorgio Agamben ? La corporalité de l'homme moderne avec toutes ses peurs qui s'y rattachent – peur du jugement d'autrui, de la faiblesse et de l'échec physique, de la maladie et de la mort, de la vieillesse - semble prendre le dessus sur la part spirituelle et intellectuelle qui nous anime et nous livre, ainsi, « nus » et « dépourvus » aux politiques gouvernementales qui

---

<sup>1</sup> Juli Zeh, *Corpus Delicti: ein Prozess*, Btb Verlag, München 2013, traduit en français par Brigitte Hébert et Jean-Claude Colbus: Juli Zeh, *Corpus Delicti: un procès*, Actes Sud, Paris, 2010.

<sup>2</sup> L'homme moderne ne doit pas être entendu ici comme faisant référence à l'ouvrage de *Condition de l'Homme Moderne* d'Hannah Arendt qui s'interroge sur le comment de la survenue de dictatures du XXème siècle fut possible. En l'occurrence je fais référence à l'homme vivant dans la société actuelle, dont je propose de cerner les peurs individuelles et collectives qui l'amènent à renoncer progressivement, consciemment ou inconsciemment, à ses libertés individuelles.

s'évertuent à instrumentaliser nos peurs. Exemple de la gestion française de la Crise Covid-19.

**Palabras clave:** Dictature et droits fondamentaux, santé pour tous, biopolitique, instrumentalisation de la peur, crise Covid-19

## CORPUS DELICTI or the Fears of Modern Man

**Abstract:** Contemporary author Juli Zeh discusses the fears of contemporary society in her book *Corpus Delicti* and the connections with current health, political and legal issues. Perfect health or life without disease is assured to all citizens by an authoritarian regime, the METHOD, seemingly perfect for relieving its citizens of the fear of viruses, bacteria and the slightest painful sensation. Fear of disease provides the power to found and legitimize a dictatorship that undermines individual rights for the sake of the common good, i.e. the perfect health for all. Can we see in this scenario thought up by Juli Zeh in 2009 a prediction of the Covid-19 crisis, as we experience and suffer it today? Is it our fear of illness and death that leads us to accept the restriction or even suppression of our individual rights of movement, assembly and education? Is it our fear of seeing our bodies diminished such that they no longer meet the standards dictated by society? Are we not endorsing the concept of 'biopolitics', introduced by Michel Foucault and developed by Giorgio Agamben? The corporality of modern man with all its associated fears - fear of the judgment of others, of weakness and physical failure, of illness and death, of old age - seems to be taking over the spiritual and intellectual part that animates us and thus delivers us 'naked' and 'deprived' to governmental policies that strive to exploit our fears. Example of the French management of the Covid-19 crisis.

**Keywords:** Dictatorship and fundamental rights - health for all - biopolitics - instrumentalization of fear - Covid-19 crisis

**Sumario:** Introduction. 1. *Corpus Delicti* - le roman. 2. La biopolitique selon Foucault et Agamben comme substrat de *Corpus Delicti*. 3. *Corpus Delicti*, une œuvre visionnaire?

### Introduction

La peur<sup>3</sup> est, malgré son mécanisme protecteur face aux dangers, l'un des plus grands fléaux de l'homme, elle le paralyse, elle l'empêche de raisonner, de se renseigner, d'objectiver et de se mouvoir avec la prudence utile et éclairée.

Les peurs attisent les rumeurs, elles déforment la réalité et privent l'humain de ses capacités de discernement et de jugement factuel en donnant naissance à des projections imaginaires sans fondement réel qui barrent le chemin au progrès, à l'avancement et au changement.

Les peurs peuvent avoir les objets les plus divers, l'obscurité, la forêt, l'eau profonde, la fin du monde, l'échec, la guerre, le terrorisme, l'inconnu, la maladie, la mort, le jugement et le regard d'autrui etc. Leur nature, leur intensité et leur étendue changent en fonction de chaque personne et de sa perception personnelle.

En particulier, la peur de la mort, et en lien étroit avec cette dernière, la peur de la maladie, occupent depuis toujours l'homme vivant qui n'a de cesse de chercher des moyens pour vaincre ses vulnérabilité physique et mortalité.

Paradoxalement, l'humain éprouve plus de peur face à des événements dont la concrétisation est peu probable et qu'il ne saurait saisir et percevoir dans son environnement réel et direct, comme une guerre nucléaire, que face à des dangers bien plus réels, comme un accident dans la douche. L'inconnu, l'insaisissable inquiète donc davantage que la banalité réelle, directement perceptible, même si plus dangereuse.

Juli Zeh évoque l'idée que le contexte présent de la mondialisation globalisante, difficile à saisir dans sa substance, et les innovations technologiques seraient à l'origine d'un sentiment d'appréhension que la société tente de contrecarrer avec encore plus de technologie et de contrôle<sup>4</sup>.

Donc, les peurs étant un vaste sujet, je voudrais ici me concentrer sur la peur de l'homme face à sa fragilité physique, une peur qui est telle qu'il est prêt à accepter la restriction de ses droits individuels.

Un tel scénario est dessiné dans le roman de Juli Zeh *Corpus Delicti* dans lequel elle aborde l'évolution de la société contemporaine vers un culte progressif

---

<sup>3</sup> Le mot « peur » provient du terme latin « pavor ». Il s'agit d'un sentiment d'angoisse en présence d'un risque ou d'une menace réelle ou imaginaire. La peur est une émotion qui se caractérise par un intense sentiment habituellement désagréable, provoqué par la perception d'un danger, présent ou futur, réel ou supposé. La peur est l'une des émotions primaires survenant de l'aversion naturelle à la menace et constitue un mécanisme de survie et de défense qui permet à l'individu de répondre rapidement et efficacement face à des situations adverses (<https://lesdefinitions.fr/peur>).

<sup>4</sup> ZEIT ONLINE, 6 Aug.2009, [www.zeit.de/2009/33/Sicherheitswahn](http://www.zeit.de/2009/33/Sicherheitswahn).

du corps physique, dont la santé, la longévité, la beauté et la perfection l'emportent sur les atouts immatériels de l'existence humaine, telles que l'esprit, l'intelligence et l'âme. Emprisonné dans sa quête de la perfection physique, l'homme se soumet à la restriction de ses droits individuels dans la croyance trompeuse de servir ainsi la protection et la sécurité de son existence physique.

Donc l'homme et sa peur de la maladie et de la mort, dans son existence de corps biologique et contrôlable, est au centre de cet article.

Dans le roman *Corpus Delicti* (1.) entrent en jeu le concept biopolitique de Michel Foucault et de Giorgio Agamben (2.), qui font du corps humain un objet politique, privé progressivement de ses droits individuels au bénéfice d'un intérêt collectif supérieur. *Corpus Delicti* semble anticiper la peur de la maladie que l'homme vit dans l'actuelle crise de Covid-19 (3.).

### 1. *Corpus Delicti* - le roman

Le premier roman socio-politique de Juli Zeh, juriste et écrivaine, *Corpus Delicti*, paru en 2009, soulève les thèmes sociétaux de la perte des valeurs de la nation, de la religion et de la famille ainsi que du péril que la quête perpétuelle du progrès scientifique, de la perfection et de la rationalité pure représente pour les droits fondamentaux des citoyens. Dans ce contexte anxiogène, il faut s'inquiéter de la compression progressive de l'espace que la société accorde à l'émotion, à l'esprit et aux sentiments. Au cours d'une interview télévisée Heinrich Kramer, journaliste et fervent défenseur du système totalitaire appelé "MÉTHODE", fait valoir que ce dernier constitue précisément un rempart contre le déclin des valeurs dans notre société offrant la solution, "la méthode", pour libérer la société de ses peurs et anxiétés :

Begriffe wie Nation, Religion, Familie verloren rapide an Bedeutung. Eine große Epoche der Abschaffung begann. Zur Überraschung aller Beteiligten fühlten sich die Menschen zur Jahrtausendwende jedoch nicht auf einer höheren Zivilisationsstufe, sondern vereinzelt und orientierungslos, sprich: nah am Naturzustand. Man redete ununterbrochen vom Werteverfall. Man hatte jede Selbstsicherheit verloren und fing an, einander wieder zu fürchten. Angst regierte das Leben der Einzelnen, Angst regierte die große Politik. Es war übersehen worden, dass auf jede Abschaffung eine Neuschaffung folgen muss. Was waren die konkreten Folgen? Geburtenrückgang, die Zunahme stressbedingter Krankheiten, Amokläufe, Terrorismus. Dazu eine Überbetonung von privaten Egoismen, das Schwinden von Loyalität und

schließlich der Zusammenbruch der sozialen Sicherungssysteme. Chaos. Krankheit. Verunsicherung<sup>5</sup>.

Juli Zeh se réfère ici aux peurs qui régissent notre société contemporaine, liées à un phénomène de déclin identitaire et des valeurs y afférentes ainsi qu'à la condition humaine elle-même, qui en dépit du progrès technologique et scientifique ne réussit pas à maîtriser les dangers de son existence, tels que la maladie et la mort. Ces peurs amènent l'homme à se lancer à la quête de la sécurité, se faisant crédule face aux discours sécuritaires des pouvoirs politiques et acceptant, sans esprit critique, les restrictions progressives de ses libertés individuelles. Karl Popper identifie le péril de cette tendance à vouloir chercher un remède aux peurs dans la sécurité limitant les droits fondamentaux, lorsqu'il remarque "qu'il est nécessaire de planifier la liberté et non pas la sécurité, même si cela devait se faire pour l'unique raison que seule la liberté peut garantir la sécurité"<sup>6</sup>.

*Corpus Delicti* illustre ce phénomène de la peur par la fiction d'une dictature qui fait de la santé parfaite pour tous la raison d'État, justifiant la suppression des libertés individuelles. En effet, la dictature sanitaire totalitaire, la MÉTHODE, est parfaite dans tous ses aspects et poursuit, de surcroît le but "noble" de garantir à tous les citoyens une vie en parfaite santé exempte de douleur et de peur de la maladie.

Dans une œuvre fictive intitulée "Santé comme Principe de la Légitimation de l'État", le journaliste Heinrich Kramer fait de cet objectif la raison d'État officielle : "Gesundheit ist das Ziel des natürlichen Lebenswillens und deshalb natürliches Ziel von Gesellschaft, Recht und Politik"<sup>7</sup>.

Sur ce fond idéologique, Juli Zeh confronte le lecteur avec la condamnation de Mia Holl à la congélation à durée indéterminée pour agissements contre la MÉTHODE.

<sup>5</sup> Zeh, Juli, *Corpus Delicti* : ein Prozess, Btb Verlag, München 2013, 96-97 : Des notions telles que la nation, la religion, la famille ont rapidement perdu de leur importance. Commença alors une grande période de l'abolition. À la surprise de tous, au tournant du millénaire, les gens ne se sentaient pas à un niveau de civilisation plus élevé, mais isolés et désorientés, c'est-à-dire proches de l'état naturel. On n'arrêtait pas de parler du déclin des valeurs, on avait perdu toute confiance en soi et on commençait à avoir peur l'un de l'autre. La peur gouvernait la vie de chaque individu, la peur gouvernait la grande politique. On avait oublié que chaque suppression rappelle une nouvelle création. Quelles en ont été les conséquences concrètes ? Baisse de la natalité, augmentation des maladies liées au stress, tueries, terrorisme. En plus de cela, l'accentuation des égoïsmes privés, la perte de la loyauté et, finalement, l'effondrement des systèmes sociaux de sauvegarde. Chaos. Maladie, Insécurité.

<sup>6</sup> Popper, Karl R. *Die Offene Gesellschaft Und Ihre Feinde / 2, Falsche Propheten: Hegel, Marx Und Die Folgen*. Francke, Marburg, 1992, cf: <https://nospensees.fr/7-meilleures-phrases-de-karl-popper/>

<sup>7</sup> Zeh, 2013 : 9-10 : La santé est la quête ultime de la volonté naturelle de (sur)vie et doit donc l'être également pour la société, le droit et la politique.

Mia Holl, biologiste de 34 ans, vit dans un pays quelque part au milieu du 21<sup>ème</sup> siècle dans un environnement parfaitement propre et paisible, exempt de pollution où l'humanité, désormais pacifiée, a cessé de se battre contre la nature.

Conformément aux obligations imposées par la MÉTHODE, elle transmet régulièrement ses données personnelles relatives à l'urine, au sang, au sommeil, à l'alimentation et à la performance sportive. Comme tous ses concitoyens, elle respecte les prescriptions ayant pour objet l'hygiène de vie, la propreté de l'habitation, l'interdiction de la consommation de l'alcool ou de fumer, les désinfections régulières, l'interdiction de se rendre dans les zones non désinfectées ou de se marier avec des personnes dont le système immunitaire est incompatible avec le sien.

Son appartement se trouve dans une "maison gardée"<sup>8</sup> dont la bonne gestion sanitaire et hygiénique est récompensée par des réductions sur la facture de l'électricité et de l'eau.

Lors des rencontres avec son frère Moritz qui, lui, est un libre-penseur et rêveur affichant une résistance individuelle au système de la MÉTHODE, l'esprit conformiste de Mia se frotte contre celui de son frère qui accuse le système de supprimer la liberté individuelle au nom de la quête, purement rationnelle, de libérer l'homme de sa peur de la maladie et de la souffrance physique. Il épingle la perte d'identité, d'émotions, de diversité, d'autodétermination et de responsabilisation des citoyens, car emprisonnés dans la poursuite de la santé parfaite au nom de l'État et de l'intérêt collectif. Pour marquer son désaccord, Moritz fume, aime, accueille ses sentiments et se rend dans la forêt la "Kathedrale"<sup>9</sup>, qui se situe en dehors du territoire désinfecté.

Lorsque Moritz se rend à un "blind date" avec une jeune femme, Sibylle Meiler, il ne découvre que son cadavre et dénonce cette terrible découverte à la police. L'ADN trouvée dans le corps de la défunte se révèle être identique à celle de Moritz et conduit donc à sa condamnation à perpétuité. Moritz continue à clamer son innocence et s'ôte la vie en prison par pendaison à l'aide d'une ligne de pêche introduite clandestinement par Mia, qui reçoit de son frère "l'Aimée Idéale"<sup>10</sup> comme cadeau. Cette figure invisible accompagnera Mia dans sa lente évolution de citoyenne conformiste vers opposante déclarée au système.

Mia sera citée cinq fois devant le tribunal de la MÉTHODE. La violation des prescriptions relatives à la transmission régulière de ses données sanitaires qu'elle

---

<sup>8</sup> Wächterhaus.

<sup>9</sup> La "Cathédrale".

<sup>10</sup> Ideale Geliebte.

néglige en raison de son état de profonde dépression due au suicide de Moritz, qu'elle sait innocent, lui vaut une première convocation au tribunal.

Elle souhaite que ce dernier la laisse en paix le temps nécessaire pour surmonter cette période difficile, mais la MÉTHODE ne saurait comprendre une telle demande, puisque tout est affaire publique, même une dépression. Heinrich Kramer, défenseur fanatique de la MÉTHODE assiste à l'audience.

Lorsque Mia est de nouveau citée devant le tribunal pour avoir fumé dans son appartement, elle est secondée de Lutz Rosentreter, avocat et "défenseur des intérêts privés"<sup>11</sup>. Rosentreter profite du procès de Mia pour mettre en cause la perfection de la MÉTHODE qui l'empêche, lui, d'aimer une femme dont le système immunitaire n'est pas compatible avec le sien. Il réussit son pari en apportant la preuve de l'innocence de Moritz et donc de la défaillance du système.

La certitude de l'innocence de son frère achèvera chez Mia le processus de citoyenne obéissante à opposante déclarée de la MÉTHODE. Elle profite d'une visite du journaliste Heinrich Kramer pour lui dicter ses accusations contre le système dont ce dernier se servira, au détriment de Mia, pour défendre la MÉTHODE.

Ces accusations seront utilisées par Kramer pour traîner Mia à nouveau devant la justice, cette fois-ci, en qualité d'adversaire et traître du système, dont le procès, mené de manière arbitraire et selon des méthodes moyenâgeuses, se conclut par la condamnation de l'inculpée à la congélation à temps indéterminé.

Cependant, pour éviter que Mia puisse se transformer en martyre, véhiculant le combat contre la MÉTHODE, sa peine est transformée, au dernier moment, en internement à vie dans un institut de rééducation.

## **2. La biopolitique selon Foucault et Agamben comme substrat de *Corpus Delicti***

Comme il a déjà été évoqué plus haut, la peur de la maladie et de la mort visée particulièrement dans *Corpus Delicti* peut être reconduite à une "corporalisation progressive" de la société contemporaine, dans laquelle le corps est pris en compte par les pouvoirs politiques comme par les individus eux-mêmes dans sa dimension physique et biologique. Ainsi le corps devient objet contrôlable, mesurable pour l'État et devient symbole de réussite ou d'échec face à la société pour les individus.

---

<sup>11</sup> Verteidiger des privaten Interesses.

Ce transfert de l'attention des valeurs jadis déliées du corps physique (spirituelles, intellectuelles et morales) vers la valeur matérielle du corps biologique vivant en tant que tel s'est opéré déjà dans la déclaration des droits de l'homme de 1789 dont l'art. 1er stipule : “*Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits*<sup>12</sup> ”. Le fait de lier les droits à la naissance, donc à la “*vie nue naturelle*<sup>13</sup>”, représente un premier pas vers une conception biopolitique de la souveraineté nationale.

Le pouvoir devient biopolitique, lorsque le corps humain, dans le sens le plus pur et naturel, devient l'objet de la politique. Ainsi Foucault, en faisant référence à Aristote constate que le corps humain est devenu victime du calcul politique : “*L'homme pendant des millénaires, est resté ce qu'il était pour Aristote : un animal vivant et de plus capable d'une existence politique ; l'homme moderne est un animal dans la politique duquel sa vie d'être vivant est en question*<sup>14</sup>”.

San nul doute, *Corpus Delicti* s'inspire pleinement de la philosophie biopolitique de Foucault et d'Agamben, dans la mesure où toute la légitimation de la MÉTHODE se fonde sur le fait éminemment biologique du corps humain, justifiant l'application de méthodes totalitaires par l'aspiration d'accorder aux citoyens une vie sans peur de la maladie ni de la mort. L'État assume de cette manière le rôle de celui qui apaise et qui protège les corps physiques qui le composent en contrepartie du renoncement aux droits individuels, qui ne sauraient trouver leur place dans un système voué à la sauvegarde de l'intérêt collectif de la santé pour tous. Cette santé, comme enjeu national, est nécessairement dans l'intérêt de la collectivité, au cas contraire la contagion des citoyens sains par les citoyens malades impacterait défavorablement la santé de tous.

Selon sa vision<sup>15</sup> sociologique du phénomène, Foucault distingue entre le contrôle politique des corps individuels et la gestion globale des populations et c'est autour de ces deux niveaux que s'organise le pouvoir sur la vie<sup>16</sup>.

La conception de la biopolitique selon Foucault est de nature macro-sociologique lorsqu'elle se réfère à la relation entre l'individu et l'État, dont il

<sup>12</sup> Conseil Constitutionnel, *Déclaration Des Droits de l'Homme et Du Citoyen de 1789*. 2018, [www.conseil-constitutionnel.fr/le-bloc-de-constitutionnalite/declaration-des-droits-de-l-homme-et-du-citoyen-de-1789](http://www.conseil-constitutionnel.fr/le-bloc-de-constitutionnalite/declaration-des-droits-de-l-homme-et-du-citoyen-de-1789).

<sup>13</sup> Agamben, Giorgio, *Homo Sacer: L'intégrale 1997-2015*. Éditions Du Seuil, Paris, 2016, 114.

<sup>14</sup> Foucault, Michel., *Histoire de la Sexualité I : La volonté de savoir*. Gallimard, Paris, 1976 188.

<sup>15</sup> Gerhards & Braun, 2019, 28.

<sup>16</sup> Gerhards, Helene & Braun, Kathrin. *Biopolitiken - Regierungen des Lebens heute*. Springer. Berlin. 2019, 28.

affirme le rôle d'améliorer la vie de chacun de ses citoyens pour augmenter, en conséquence, la "vigueur" de toute la population et donc de l'État. Outre de garantir le bien-être physique de l'individu, il s'agit d'améliorer des conditions de vie de la société en général, comme l'environnement, l'accès aux soins médicaux, l'offre culturelle, la qualité de l'éducation, les conditions de travail, etc. dans le sens de "vivre, survivre et vivre mieux"<sup>17</sup>.

Ainsi, le pouvoir biopolitique a vocation à intervenir dans tous les processus de la vie humaine dans le but d'apporter des améliorations et des optimisations aux conditions de vie dans l'intérêt de tous. Tandis que la discipline, elle, s'exerce sur les corps physiques, les dispositifs de politique sociale et de sécurité, eux, s'exercent sur toute la population, au bénéfice de cette dernière<sup>18</sup> :

La discussion du pouvoir disciplinaire est inséparable d'une réflexion sur l'investissement politique du corps et le projet totalitaire qui préside à une nouvelle organisation de la société et de la production. Il va lui-même définir le « moment historique des disciplines » comme « le moment où naît un art du corps humain qui ne vise pas seulement la croissance de ses habiletés, ni non plus l'alourdissement de sa sujétion, mais la formation d'un rapport qui dans le même mécanisme le rend d'autant plus obéissant qu'il est plus utile, et inversement. Se forme alors une politique des coercitions qui sont un travail sur le corps, une manipulation calculée de ses éléments, de ses gestes, de ses comportements. Le corps humain entre dans une machinerie de pouvoir qui le fouille, le désarticule et le recompose<sup>19</sup>».

Cette scrutation de l'individu dans ses moindres gestes, permettra à la fois d'obtenir non seulement un meilleur contrôle, mais aussi une meilleure gestion de la population tout entière<sup>20</sup> au-delà d'assurer la défense du corps social dans son ensemble contre des dangers.

Cette défense contre des dangers, ce prétexte de libérer le citoyen de ses peurs existentielles de la maladie, de la douleur et de la mort constitue le substrat de la MÉTHODE dans *Corpus Delicti* qui contrôle et norme la vie des individus jusque dans le moindre détail pour obtenir une jonction parfaite entre intérêt individuel et intérêt collectif<sup>21</sup> pour assurer à tous une longue vie heureuse, sans

---

<sup>17</sup> Gerhards & Braun, 2019, 23.

<sup>18</sup> Gerhards & Braun, 2019, 28.

<sup>19</sup> Foucault. *Surveiller et Punir*. Editions Gallimard, Paris, 1975, 162.

<sup>20</sup> Napoli, Paolo. "Présentation." *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 62, no. 5, Oct. 2007, Cambridge University Press, pp. 1121–28.

<sup>21</sup> Zeh, 2013, 95.

perturbations, sans maladies et douleurs<sup>22</sup>. L'État, dont l'organisation est d'une complexité équivalente à celle du "système nerveux de l'organisme humain"<sup>23</sup> s'élève au défenseur de ses citoyens, érigeant un barrage contre les peurs de ces derniers.

Dans le débat sociétal contemporain, la sécurité figure comme premier remède contre les peurs, l'appel à l'État comme garant de la sécurité se fait de plus en plus pressant, mais est-ce que plus de sécurité est possible ? Est-elle véritablement la clé pour éradiquer les peurs de l'homme ? Se pose alors la question de principe, si une vie sans peurs serait possible et dans l'affirmative, si elle serait souhaitable ?

Pour tenter de répondre à ces questions, il est utile de noter que la peur, ou tout au moins son intensité, n'est pas une notion absolue, puisque sa perception est différente d'humain à humain. Ce qui fait peur à l'un, ne fait pas nécessairement peur à l'autre ou ce qui fait très peur à l'un peut faire seulement légèrement peur à l'autre. Chaque individu a une perception très personnelle des dangers en fonction de son propre vécu, de sa situation, de ses connaissances, de ses valeurs, priorités et intérêts. Une danseuse éprouvera probablement une peur plus aiguë de se casser une jambe qu'une secrétaire de bureau.

À côté de ces multiples peurs individuelles et bien dessinées, l'homme est assujéti à des peurs aux contours flous, difficilement saisissables dont il ne connaît souvent ni l'origine, ni la vraie étendue, ni la temporalité. Juli Zeh s'exprime à propos de ces peurs diffuses en estimant qu'il est dans la nature humaine d'éprouver plus de peur de faits improbables, dont il est impossible d'évaluer le moment et le comment de la concrétisation (comme par exemple un attentat terroriste) que non de faits probables qui concernent des risques connus que nous prenons tous les jours (comme par exemple de prendre une douche ou de conduire la voiture)<sup>24</sup>.

Enfin, la peur métaphysique de la mort, à laquelle se trouve nécessairement associée la peur de la maladie débouchant dans la mort, est celle qui touche la société tout entière et semble justifier l'intervention des États, même au prix de limiter les libertés individuelles. Autrement on ne saurait comprendre la légitimation des nombreuses mesures restrictives prises pour protéger la santé des citoyens comme des mesures adoptées pour promouvoir la recherche scientifique dans les domaines du clonage, de la reproduction artificielle, de la régulation des naissances et de la prolongation de la vie humaine.

---

<sup>22</sup> Zeh, 2013, 40.

<sup>23</sup> Zeh, 2013, 40.

<sup>24</sup> ZEIT ONLINE, 6. Aug. 2009, [www.zeit.de/2009/33/Sicherheitswahn](http://www.zeit.de/2009/33/Sicherheitswahn).

Un exemple de ce rêve humain de régner en maître sur la nature nous livrent les écrits biopolitiques russes de Fedorov, Bogdanov, Murav'ev et Ciolkovskij de la fin du 19ème/début du 20ème siècle qui théorisent, pour ne pas dire fantasmant autour de la possibilité de trouver les moyens techniques et scientifiques permettant d'abolir la mort ou tout au moins de rendre possible la résurrection humaine<sup>25</sup>.

Dans ce même esprit, le philosophe contemporain Bernward Gesang soutient l'idée d'imposer aux États l'obligation de promouvoir les recherches scientifiques pour garantir ce qu'il appelle "Anti-Aging" pour tous, c'est à dire une augmentation de l'espérance de vie à 200 ans, parce que cela rendrait les hommes plus heureux<sup>26</sup>. Selon lui, l'humanité devrait pouvoir déterminer elle-même la limite de la vie et le croisement entre la vie et la mort.

Est-ce que ce pouvoir sur la vie, qui reporterait la peur de la mort, serait à même de sublimer le bonheur sur terre, une longue vie sans maladie avec une mort lointaine ou même impossible à l'horizon ?

*Corpus Delicti* semble vouloir contrebalancer cette forme de bonheur liée exclusivement au corps physique par la quête d'autres formes de bonheur, telles que la liberté, la spontanéité, l'autodétermination et l'émotion que Moritz englobe dans son concept personnel d'amour :

Ich kann Sex haben, ohne mich vermehren zu wollen. Ich kann Substanzen konsumieren, die mich für eine Weile von der sklavischen Ankettung an den Körper erlösen. Ich kann den Überlebenstrieb ignorieren und mich in Gefahr bringen, allein um den Reiz der Herausforderung willen. Dem wahren Menschen genügt das Dasein nicht, wenn es ein bloßes Hier-Sein meint. Der Mensch muss sein Dasein erfahren. Im Schmerz. Im Rausch. Im Scheitern. Im Höhenflug. erheben. Ich kann Sex haben, ohne mich vermehren zu wollen. Ich kann Substanzen konsumieren, die mich für eine Weile von der sklavischen Ankettung an den Körper erlösen. Ich kann den Überlebenstrieb ignorieren und mich in Gefahr bringen, allein um den Reiz der Herausforderung willen. Dem wahren Menschen genügt das Dasein nicht, wenn es ein bloßes Hier-Sein meint. Der Mensch muss sein Dasein erfahren. Im Schmerz. Im Rausch. Im Scheitern. Im Höhenflug. Im Gefühl der vollständigen Machtfülle über die eigene Existenz. Über das eigene Leben und den eigenen Tod. Das [...] ist Liebe<sup>27</sup>.

<sup>25</sup> Groys, Boris, and Michael Hagmeister. *Die Neue Menschheit: Biopolitische Utopien in Russland Zu Beginn Des 20. Jahrhunderts*. Suhrkamp, Berlin, 2016.

<sup>26</sup> Gesang, Bernward. *Perfektionierung Des Menschen*. Walter De Gruyter, Berlin, 2007, 151.

<sup>27</sup> Je peux faire l'amour sans vouloir me reproduire. Je peux consommer des substances qui me délient temporairement des chaînes de mon corps. Je peux ignorer l'instinct de survie et courir volontairement

Juli Zeh soulève ici la question du mérite d'une vie sans dangers, sans peurs, sans le dépassement de soi dans la peur, sans la liberté de décider de son propre corps et de sa propre santé jusque dans la liberté de se décider pour la vie ou pour la mort, comme le formule Moritz: "*Das Leben ist ein Angebot, das man auch ablehnen kann*"<sup>28</sup>.

Protection des dangers générateurs des peurs par L'État contre autodétermination. Pouvoir biopolitique disciplinant et normatif contre responsabilité individuelle. Totalitarisme contre démocratie.

De toute évidence, l'État biopolitique ne saurait être démocratique, puisqu'il impose aux individus de se plier face à une idéologie collective qui décide en place et lieu de ces derniers et dont la légitimité ne saurait souffrir un seul affaiblissement: "*Ein simpler Verstoß gegen eine der Grundregeln kann diesen Organismus (l'État) schwer verletzen oder sogar töten*"<sup>29</sup>.

Foucault pressentait, sans développer ce pressentiment jusqu'au bout, que l'élévation de la vie au statut de valeur suprême dans les démocraties aurait paradoxalement menée à la politisation extrême de la vie humaine avec la résurgence des totalitarismes du 20ème siècle. Giorgio Agamben, dont l'influence dans *Corpus Delicti* est tout aussi tangible, tentera, dans son ouvrage *Homo Sacer* de trouver une explication à l'inexplicable : le totalitarisme nationalsocialiste et son proxysme sous la forme des camps d'extermination.

Le terme de "homo sacer" désigne l'homme, jadis inclu dans un système de droit, désormais privé de tous ses droits, indigne d'être sacrifié et qui peut être tué librement, sans que son assassin ne soit sanctionné : "[...]la vie nue, c'est-à-dire la vie tuable et insacrifiable de l'homo sacer"<sup>30</sup>.

Cette définition en droit romain de "homo sacer" nous la retrouvons dans un écrit de Festus: "*At homo sacer is est, quem populus iudicavit ob maleficium; neque fas est eum immolari, sed qui occidit, parricidi non damnatur*"<sup>31</sup>.

---

un danger, rien que pour le plaisir du défi. Le vrai humain ne se contente pas d'une existence dans le simple être ici. L'homme doit vivre son existence. Dans la douleur. Dans l'ébriété. Dans l'échec. Dans l'euphorie. Dans le sentiment des pleins pouvoirs sur sa propre existence. Sur sa propre vie et sa propre mort. Tout cela [...] est amour.

<sup>28</sup> Zeh, 2013, 32 : La vie est une offre que l'on peut aussi décliner.

<sup>29</sup> Zeh, 2013, 41 : Une simple violation de l'une des normes fondamentales de cet organisme (l'État) peut le blesser grièvement ou même provoquer sa mort.

<sup>30</sup> Agamben, 2016, 17.

<sup>31</sup> Agamben, 2016, 69 : L'homme sacré est celui que le peuple a condamné pour crime ; il est interdit de le sacrifier, mais celui qui le tue n'est pas condamné pour meurtre.

L'homo sacer est donc l'individu qui se trouve réduit à son corps biologique nu, dépourvu de tous les droits dont il était porteur, désormais exclu de la société de droit et jeté en pâture à l'élimination, pour laquelle toutes les méthodes sont admises et exemptes de sanction. Le phénomène le plus extrême des "homini sacer" nous a été livré par les camps d'extermination nazis.

Dans *Corpus Delicti* ce concept de homo sacer transparait dans la figure de Mia Holl, qui, de la citoyenne intégrée dans le système, conformiste et obéissante, évolue vers l'ennemie de la MÉTHODE et devient de ce fait le "corpus delicti", l'objet du crime (d'opposition à l'État), - "*Ich stehe für das, was alle denken! Ich bin das Corpus Delicti*<sup>32</sup>..." - pour ensuite atteindre l'état de corps nu sacrificable sans que le système ne soit mis en cause. Après s'être arrachée le microchip de son bras, qui contenait toutes ses données personnelles, Mia n'est plus que corps nu, qui n'appartient plus à personne et en même temps à tous. "*Vollkommen ausgeliefert, also vollkommen frei. Ein heiliger Zustand*<sup>33</sup>".

Contrairement à Foucault, Agamben porte un regard fortement normatif et juridique sur le sujet du pouvoir biopolitique, associant le statut de homo sacer à un statut de néant juridique qui ne saurait être étudié en dissociation du concept juridique de l'état d'exception qui désigne la possibilité de justifier la concentration du pouvoir entre les mains de l'Exécutif, qui pourra décider l'inclusion- exclusion de ses sujets, en suspendant les pouvoirs législatifs, en raison de circonstances exceptionnelles. À titre d'exemple "*[...]tout le Troisième Reich peut être considéré, du point de vue juridique, comme un état d'exception qui a duré douze ans*<sup>34</sup>".

Seulement un jour après l'incendie du Reichstag, le 28 février 1933, le Président Hindenburg signait un décret, cosigné par Adolf Hitler, qui suspendait l'applicabilité des droits fondamentaux<sup>35</sup> de la Constitution de Weimar pour contrer le danger communiste pour l'État, ce qui permettait la concentration du pouvoir entre les mains de l'Exécutif.

L'état d'exception inauguré le 28 février 1933 est resté en vigueur douze longues années jusqu'à la chute du régime nazi en 1945.

<sup>32</sup> Zeh, 2013, 233 : Je représente ce que tous pensent ! Je suis le *Corpus Delicti*...

<sup>33</sup> Zeh, 2013, 263 : Totalemment livrée, donc totalement libre. Une condition sacrée.

<sup>34</sup> Agamben, 2016, 178.

<sup>35</sup> Sur le fondement de l'art. 48 de la Constitution de Weimar, ce décret suspendait les garanties des droits suivants: liberté Personnelle, libre expression de pensée, liberté de presse, liberté de s'associer, le secret de la correspondance, les garanties relatives aux perquisitions du domicile et à la propriété (1000dok, 2011).

Un tel état d'exception permet, même dans un système originairement démocratique, d'intervenir jusque dans ce que Agamben appelle la vie naturelle (zōē<sup>36</sup>) intégrée dans le contexte familial avec une fonction de reproduction (oikos), sans se heurter aux limites posées par la vie dans la société publique (bios<sup>37</sup> au sein de la polis). Une telle promiscuité génère une relation d'inclusion - exclusion de la vie naturelle par rapport au pouvoir politique.

Pour Agamben la biopolitique voit le jour dès lors que la vie naturelle (zōē) devient l'objet de la politisation, que la politique ne craint plus de franchir les limites de la vie naturelle jusque dans ses sphères les plus intimes : “[...]l'introduction de la zōē dans la sphère de la polis, la politisation de la vie nue comme telle, constitue l'événement décisif de la modernité<sup>38</sup>”. Ainsi, la “vie nue” devient objet et instrument des calculs et stratégies politiques. Cette association des droits ou “non droits” au corps biologique remonte, comme déjà évoqué plus haut, à la déclaration des droits de l'homme de 1789 lorsque son article 1er conditionne les droits fondamentaux à la naissance donnant lieu au corps nu : “Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits<sup>39</sup>”.

La dictature nazie aura été une démonstration de l'idéologie biopolitique à l'état pur à travers l'illustration paradoxale de l'association des droits à la vie “nue”, ce que le généticien allemand Verschuer aura très clairement formulé en 1936 :

Le nouvel État ne connaît d'autre objectif que la réalisation des conditions nécessaires à la conservation du peuple. Ces paroles du Führer signifient que tout acte politique de l'Etat national-socialiste sert la vie du peuple [...]. Nous savons aujourd'hui que la vie d'un peuple est garantie uniquement si les qualités raciales et la santé héréditaire du corps populaire sont préservées<sup>40</sup>.

La race et la santé, les deux exclusivement ancrées dans le corps biologique, sont ici élevées à critères conditionnant l'appartenance au peuple allemand. Tous ceux, dont la race et la santé n'obéissent pas aux normes du système, sont exclus de ce dernier et jetés dans le néant juridique pour se transformer en “homini sacri” à la merci de toutes les arbitrariétés létales.

<sup>36</sup> Le simple fait de vivre (Agamben, 2016, 11).

<sup>37</sup> La forme ou la façon de vivre propre à un individu ou à un groupe (Agamben, 2016 : 11).

<sup>38</sup> Agamben, 2016, 13.

<sup>39</sup> Conseil Constitutionnel, 2018.

<sup>40</sup> Agamben, 2016, 131.

Foucault comme Agamben renvoient à ce danger de sacraliser à excès la vie et le corps humain, tel à en faire l'objet central de stratégies et idéologies politiques.

*Corpus Delicti* renvoie de la même façon à ce danger comme un danger non lointain et théorique, mais actuel et contemporain dans la société démocratique d'aujourd'hui.

Quand bien même son roman *Corpus Delicti* est qualifié de "dystopie" se situant dans le futur, Juli Zeh affirme que, pour elle, l'écart entre réalité et fiction est minime<sup>41</sup>, dans la mesure où elle exprime dans *Corpus Delicti* ses craintes et peurs face à une évolution de la société démocratique vers un renoncement progressif aux acquis démocratiques qui est le résultat de l'emprisonnement du citoyen dans ses peurs de la maladie, de la mort et de l'insécurité.

Plus la mondialisation progresse, en parallèle avec les technologies, plus la dimension humaine se fait vaste et difficile à appréhender, puisque cette dernière est soustraite à l'impact direct de l'individu, plus les peurs grandissent et plus le citoyen cherche à rejeter la responsabilité de son salut sur l'État protecteur, faisant fi de la perte de ses libertés individuelles.

L'implication de la santé associée à la vie dans les décisions politiques, fondées sur un état d'exception décrété en raison de l'épidémie Covid-19, est l'illustration actuelle de l'instrumentalisation politique des peurs du citoyen face aux dangers d'une épidémie mondiale qui fait de lui un jouet entre les mains des politiques, sans qu'il n'en soit pleinement conscient.

### 3. *Corpus Delicti*, une œuvre visionnaire?

Début 2020 éclata l'épidémie COVID-19 en Europe, provoquée par le virus SARS-CoV-2 et fut déclarée le 11 mars 2020 de pandémie par l'OMS.

Sur la question, si *Corpus Delicti* était le produit de son intuition d'une future calamité sanitaire de cette envergure, Juli Zeh a répondu qu'elle ne l'aurait pas prévue, mais qu'elle aurait abordé dans *Corpus Delicti* un glissement, d'abord subtil pour devenir de plus en plus explicite par la suite, de la valeur "liberté" vers la valeur "sécurité" en quête de pouvoir contrôler le futur<sup>42</sup>.

<sup>41</sup> Zeh, Juli, *Werkstattgespräch mit Juli Zeh der Unterschied zwischen Realität und Fiktion ist marginal*. Frühwerk-Verlag, Oldenburg, 2008.

<sup>42</sup> Klausnitzer, R. (2020, May 14). *Literatur - Was läuft hier schief?* <https://www.freitag.de/autoren/der-freitag/was-laeuft-hier-schief>: ...ein erst schleichender, dann rasanter Wertewandel innerhalb unserer Gesellschaften, und zwar von ‚Freiheit‘ als höchstem Wert hin zu ‚Sicherheit‘, wobei ‚Sicherheit‘ ein Synonym ist für den Wunsch nach der Kontrollierbarkeit der Zukunft.

Il est intéressant de relever que *Corpus Delicti* fait état de nombreuses expressions qui pourraient être empruntées à l'actuelle crise de Covid-19 : ainsi le port du masque va de soi: "*Moritz zog sich den Mundschutz, der ihm um den Hals baumelte...*"<sup>43</sup>, les liquides de désinfection sont monnaie courante: "*Für den Fall [...], hat Driss*"<sup>44</sup> *einen Eimer und eine Flasche Desinfektionsmittel neben sich*"<sup>45</sup>, de même que la peur de bactéries, virus et maladies est omniprésente: "*Ein riesiges Bakterium! Mit Fell und Hörnern*"<sup>46</sup>. Au soupçon d'un rhume de sa fille, Lizzie<sup>47</sup> confesse être presque tombée malade de peur, puisque le rhume est censé avoir disparu dans les années vingt<sup>48</sup>.

Au vu de l'actuelle pandémie de Covid-19, ces nombreuses allusions à l'hygiène, à la désinfection, aux virus et bactéries, aux masques et à la peur omniprésente de contagion et de maladie semblent d'une incroyable actualité prophétique.

De même que la métaphore "*Das Recht ist ein Spiel bei dem jeder mitspielen muss*"<sup>49</sup> est lourde de sens dans une actualité où le débat sur l'étendue des restrictions des libertés individuelles au nom de la santé fait rage.

Sans aucun doute, l'État comme le citoyen, sont actuellement, plus que jamais, confrontés au corps biologique, à la maladie, à la mortalité et aux peurs qui s'y associent.

La peur face à la maladie affaiblit, voire efface la vigilance du citoyen face aux respect des acquis démocratiques et l'amène à accepter, sans résistance notable, la déclaration d'états d'exception, l'exclusion des Parlements de la prise de décision, la prise de mesures fortement restrictives des libertés individuelles par l'Exécutif, la suspension des mécanismes de contrôle et de contre-pouvoir à l'Exécutif etc. au nom de la nécessité d'agir rapidement pour sauver des vies.

Cette même peur face à la maladie qui pousse le citoyen à se remettre aux décisions des autorités, sans même questionner le bien-fondé de ces dernières, est si bien décrite par Albert Camus dans *La Peste* : "*Déclarez l'état de peste. Fermez la*

<sup>43</sup> Zeh, 2016, 68.

<sup>44</sup> Driss est l'une des habitantes dans l'immeuble ("Wächterhaus") où habite Mia.

<sup>45</sup> Zeh, 2016, 70.

<sup>46</sup> Zeh, 2016, 68.

<sup>47</sup> Lizzie est l'une des habitantes dans l'immeuble ("Wächterhaus") où habite Mia.

<sup>48</sup> Zeh, 2016, 23-24.

<sup>49</sup> Zeh, 2016, 88 : Le droit est un jeu auquel tout le monde doit participer.

ville<sup>50</sup>”. Cependant, les autorités, dans un souci de camouflage de la gravité de la situation, ne prennent pas toujours les bonnes mesures qui s'imposent : “Il était difficile de tirer [...] la preuve que les autorités regardaient la situation en face. Les mesures n'étaient pas draconiennes et l'on semblait avoir beaucoup sacrifié au désir de ne pas inquiéter l'opinion publique<sup>51</sup>”. Des gardes postés aux portes de la ville d'Oran empêchent les sorties et entrées dans la ville, les mesures restrictives se prennent à l'abri des regards de la population maintenue dans le flou, qui, après être passée par une phase de peur paniquée, tombe dans une attitude fataliste, dans l'acceptation de toute mesure imposée par les autorités, qu'elle soit adaptée et justifiée ou non.

Cette crainte face au supposé danger d'éventuelles maladies, castratrice de l'esprit critique et de la vigilance, est également celle de Mia, avant que la mort de son frère Moritz ne la réveille de sa torpeur mentale, et est aussi celle de ses concitoyens, qui ne trouvent rien à redire aux obligations de communiquer régulièrement leurs données sanitaires intimes aux autorités publiques, de figurer nus sur l'écran devant le tribunal, d'être surveillés dans tous leurs gestes quotidiens grâce aux microchips, sensors dans les toilettes etc., puisque l'objectif de la santé pour tous ne saurait être questionné, ni remis en cause.

Dans l'actualité, la même attitude face aux pouvoirs politiques peut être observée, au motif que la vie et la santé en tant que valeurs suprêmes ne sauraient être remises en cause, l'action limitante et souvent antidémocratique des gouvernements ne saurait, par conséquent, être taxée de méfiance.

Le transfert de la responsabilité de la santé du citoyen à l'État ne saurait être source de malaise, puisque le corps biologique est tombé dans le domaine public et relève donc de la compétence de l'État.

Juli Zeh pointe avec *Corpus Delicti* le danger que représentent la tendance de sanctifier le corps et la quête de la perfection physique en négligeant les valeurs spirituelles, dans la mesure où la progressive “matérialisation” du corps risque d'en faire un instrument de pouvoir entre les mains de la politique au détriment des droits démocratiques.

La présentation d'un objectif comme à première vue noble et désirable ne doit pas amener à l'aveuglement tel de céder les libertés individuelles en contrepartie d'une promesse trompeuse de sécurité, de protection, de la santé, d'une vie sans peur : c'est cela le message de *Corpus Delicti* qui appelle au courage de la responsabilité, de l'autodétermination, de la participation active dans le processus démocratique, en refusant de céder à la peur paralysante.

---

<sup>50</sup> Camus, Albert. *La Peste*. Gallimard, Paris, 2018, 79.

<sup>51</sup> Camus, 2018, 66.

L'actuelle pandémie de Covid-19 rappelle que les périodes de crise sont particulièrement éprouvantes pour les démocraties dans la mesure où elles poussent les hommes apeurés entre les mains de ceux qui semblent trouver le plus rapidement la réponse à la peur en contournant les règles démocratiques - par la proclamation des états d'exception - qui peuvent paraître, face à l'étendue de la peur, génératrices de perte de temps.

La peur face à la maladie et à la mort, ancrée dans les corps et dans les esprits, est un fléau de l'homme moderne plus que de l'homme ancien. Depuis que l'homme s'interdit le refuge dans une croyance supérieure, il s'arroge le droit de penser qu'il pourra se rendre maître des lois de la nature et vaincre la mort. Son attachement progressif au corps biologique le fait abdiquer du spirituel, de l'immatériel, de l'incontrôlable et accélère sa descente dans les sphères de la corporalité matérielle dont la nature même ouvre grand les portes à la peur de la voir défaillir face à la maladie et à la mort. Ainsi l'homme restera non seulement prisonnier de ses peurs, mais il poursuivra également une quête vaine de sécurité comme remède contre ces dernières en abandonnant sa liberté.

## Références

- 1000dok. *Verordnung Des Reichspräsidenten Zum Schutz von Volk Und Staat* [“Reichstagsbrandverordnung”], 28. Februar 1933. , 20 Sept. 2011, [www.1000dokumente.de/pdf/dok\\_0101\\_rbv\\_de.pdf](http://www.1000dokumente.de/pdf/dok_0101_rbv_de.pdf).
- AGAMBEN, G. *Homo Sacer : L'intégrale 1997-2015*. Éditions Du Seuil, Paris, 2016.
- CAMUS, A. *La Peste*. Gallimard, Paris, 2018.
- Conseil Constitutionnel, *Déclaration Des Droits de l'Homme et Du Citoyen de 1789*. 2018, [www.conseil-constitutionnel.fr/le-bloc-de-constitutionnalite/declaration-des-droits-de-l-homme-et-du-citoyen-de-1789](http://www.conseil-constitutionnel.fr/le-bloc-de-constitutionnalite/declaration-des-droits-de-l-homme-et-du-citoyen-de-1789).
- FOUCAULT. M. *Surveiller et Punir*. Editions Gallimard, Paris, 1975.
- FOUCAULT, M., *Histoire de la Sexualité I. La Volonté de Savoir*. Gallimard, Paris, 1976.
- GERHARDS, H & BRAUN, K. *Biopolitiken - Regierungen des Lebens heute*. Verlag Springer, Berlin, 2019.
- GESANG, B. *Perfektionierung des Menschen*. Walter De Gruyter, Berlin, 2007.
- GROYS, B. and HAGMEISTER M. *Die Neue Menschheit : Biopolitische Utopien in Russland Zu Beginn Des 20. Jahrhunderts*. Suhrkamp, Berlin, 2016.
- KLAUSNITZER, R. *Literatur - Was Lläuft Hier Schief?*, 14 May 2020, [www.freitag.de/autoren/der-freitag/was-laeuft-hier-schief](http://www.freitag.de/autoren/der-freitag/was-laeuft-hier-schief).
- NAPOLI, P. *Présentation, Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 62, no. 5, 2007, Cambridge University Press. doi:10.1017/s0395264900035770.

POPPER, K. R. *Die Offene Gesellschaft Und Ihre Feinde / 2, Falsche Propheten: Hegel, Marx Und Die Folgen*. Francke, Marburg, 1992.

ZEH, J. *Corpus Delicti : Ein Prozess*. Btb Verlag, 8. Auflage, München, 2013.

ZEIT ONLINE | Lesen Sie Zeit.de mit Werbung oder im PUR-Abo. Sie haben die Wahl." 6 Aug. 2009, [www.zeit.de/2009/33/Sicherheitswahn](http://www.zeit.de/2009/33/Sicherheitswahn).

